

Accélération

Isabelle Perrault

Numéro 50, automne 1998

Témoins d'une terre vivante

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5509ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perrault, I. (1998). Accélération. *Brèves littéraires*, (50), 51–54.

ISABELLE PERRAULT

Accélération

Le bébé dans ses bras tarde à s'endormir. Avec toute cette agitation, elle sait qu'elle aura peine, elle aussi, à trouver le sommeil. Depuis quelques semaines, elle écoute avec attention les informations diffusées à l'échelle planétaire. Il en va du bien-être de tous. Les inconvénients du début seront compensés par les énormes bénéfices que chacun pourra tirer de cette nouveauté, comparable à l'avènement du feu ou de l'énergie atomique. Depuis trois jours que les essais ont débuté, elle se demande si elle retrouvera jamais sa vie d'avant.

Une secousse particulièrement violente la soulève de son fauteuil. Son bébé ne pleure pas, mais s'agrippe à ses vêtements. L'inquiétude dans ses yeux menace de virer à la panique, malgré les efforts de sa mère pour amortir les chocs.

Privée de sommeil par les soubresauts de la planète, la jeune femme évoque pour se rassurer les avantages de cette vaste entreprise. Énoncés par des sommités, répétés par tout un chacun, elle s'est prise à les considérer avec enthousiasme : hausse de productivité, prospérité, essor économique sans précédent... Les experts sont formels. Cette innovation, expression

suprême du génie humain, couronnement de siècles d'évolution technologique, ne causera aucun problème majeur. La rotation de la Terre sur elle-même s'accélénera graduellement. La succession des cycles diurnes et nocturnes gagnera en vitesse, jusqu'à ce que l'on atteigne les 400 jours par année, nombre provisoire retenu par les dirigeants des grandes puissances. Les agents chimiques introduits dans les aqueducs et les plans d'eau potable du globe créeront une mutation de l'horloge biologique chez les êtres vivants. Les nuits de sommeil raccourcies de plusieurs heures leur suffiront pour récupérer. L'économie de temps sera phénoménale. Hausse de productivité, prospérité...

Les heures passent et le discours des médias ne suffit plus à calmer les appréhensions de la jeune femme. Au début, amusée, elle s'imaginait à bord d'une vieille voiture, victime des hoquets de son moteur encrassé. Le bébé aussi appréciait cette balade mouvementée. Puis, les secousses violentes, accompagnées de vibrations et de vrombissements venus des entrailles de la terre, évoquèrent quelque catastrophe naturelle ou sanction divine. Un sentiment de précarité s'était emparé d'elle et ne la quittait plus.

Une douleur aiguë la tire de ses pensées : suite à une secousse particulièrement violente, le bébé empoigne une mèche de ses cheveux. Recroquevillé, les yeux hagards, il ressemble de moins en moins à un poupon joyeux. De l'eau. Il faut lui donner de l'eau. Il n'a pas encore reçu la dose recommandée pour que l'agent chimique d'ajustement biotemporel fasse son effet. Depuis trois jours, la mère pose près d'elle un biberon

rempli du liquide mystérieux, menaçant, presque coupable dans sa transparence, avec l'intention de faire boire l'enfant. Mais chaque fois qu'elle approche cette eau des lèvres de son fils, la bouteille lui tombe des mains.

Par la fenêtre de son petit salon, une lueur point. C'est l'aube du quatrième jour depuis la mise en marche du système d'accélération. La jeune femme regarde le soleil se lever sur le toit des immeubles. Son ascension est-elle plus rapide qu'à l'habitude ? Elle ne saurait le dire. Elle remarque toutefois que les secousses et les vibrations s'espacent, se font plus discrètes. Elle allume le téléviseur.

Une speakerine au sourire radieux annonce le plein succès de la mise en marche du dispositif *TimePlus*. Dérangé par cette voix intrusive, l'enfant se met à pleurer. Sa mère tente de le rassurer, mais avide de nouvelles et de réconfort, elle empoigne la télécommande et hausse le volume jusqu'à ce qu'il couvre les pleurs du bébé. Envôûtée par l'excitation des reporters et analystes, elle passe frénétiquement d'un canal à l'autre. La cacophonie est assourdissante. Elle devine à ses tressaillements que l'enfant dans son giron hurle, mais continue de fixer l'écran.

Sur toutes les chaînes, on clame les mêmes bonnes nouvelles sur un ton de victoire. Succès phénoménal ! Prix et distinctions aux chercheurs qui ont conçu *TimePlus*. Le bébé hurle de plus belle. Elle augmente le volume. Hausse historique des indices boursiers.

Canal suivant. Wall Street grouille d'une activité effrénée. Des investisseurs en bras de chemise se congratulent, trémolos dans la voix. Canal suivant. Un expert en santé publique exhorte la population. Buvez l'eau ! Donnez l'eau à vos enfants ! Canal suivant. La foule en liesse acclame le Président. Sur une estrade devant le siège du Gouvernement, les dignitaires paradent et parlent de renouveau, d'espoir. C'est le début d'une ère nouvelle !

Le son du téléviseur est maintenant si élevé que la jeune femme sent des vibrations dans son fauteuil. Dithyrambes et commentaires enthousiastes fusent de toutes parts, déferlent du petit écran et la submergent. Rendue sourde à sa peur instinctive, elle laisse tomber la télécommande et s'empare du biberon d'eau. Le visage cramoisi et les yeux asséchés, l'enfant hurle. Il faut qu'il boive ! Ses vagissements désespérés sont enterrés par la fanfare présidentielle qui entame le gospel *Amazing Grace*.

La mère approche le biberon, mais elle tremble tellement que des gouttes s'éparpillent sur le fauteuil, sur elle, sur le visage de son fils. C'est la rosée du matin et dehors le soleil sera bientôt au zénith. Vite bébé, nous prenons du retard ! Il faut boire l'eau ! Vite ! Puis acheter des actions. Vite ! Le temps s'accélère. *Amazing grace*.